

Evènement de haut niveau sur la prévention des atrocités

À l'occasion de la passation de la présidence de GAAMAC

Discours de Mô Bleeker

16 novembre 2020

Excellence Madame Michelle Bachelet, Haut-Commissaire aux droits de l'homme,

Excellence, représentants des missions de l'ONU à Genève,

Chers membres du groupe de pilotage du GAAMAC,

Chers partenaires de GAAMAC

Chers membres de la Communauté d'engagement GAAMAC,

Chère Silvia Fernández de Gurmendi, Présidente élue de GAAMAC

Ambassadeur Federico Villegas Beltrán,

Ambassadeur Jürg Lauber,

Permettez-moi tout d'abord de remercier Mme Bachelet, Haut-Commissaire, pour son excellent discours et tous ses efforts pour promouvoir l'un des piliers essentiels de la prévention : les droits de l'homme. Merci également à mes deux collègues et amis Federico et Jürg, qui nous ont tant soutenus et ont accepté d'accueillir cet événement

Je suis très heureuse d'être ici pour ce changement de présidence, en fait j'attendais ce moment depuis la création de GAAMAC en 2013. Pour GAAMAC, c'est un signal important qui atteste de la crédibilité de cette initiative. De la Suisse à l'Argentine, la présidence passe maintenant à Mme Fernandez de Gurmendi. Silvia, je suis très honorée qu'une personnalité de ta stature ait accepté de prendre en charge cette présidence ; tu feras des merveilles comme tu l'as fait durant toute ta brillante carrière.

Je ressens donc en ce moment un profond sentiment de satisfaction, un sentiment d'accomplissement, et avec vous tous, je suis fière du chemin que nous avons parcouru ensemble.

Permettez-moi tout d'abord de partager un peu de l'histoire de GAAMAC : en 2008, Silvia et moi-même nous sommes rencontrées lors de la rédaction de la déclaration de Nuremberg sur la justice et la paix. Silvia et moi, avons partagé notre préoccupation concernant les nombreux blocages auxquels la prévention était confrontée au niveau multilatéral. Nous avons décidé qu'il était temps d'écouter et de faire entendre les nombreuses opinions, leçons apprises, expériences, récits et visions sur la prévention du génocide et la responsabilité de protéger du terrain.

C'est ainsi qu'en décembre 2008, le premier forum régional sur la prévention des génocides a eu lieu à Buenos Aires, avec un niveau de participation extraordinaire de 18 gouvernements d'Amérique latine, de la société civile, d'experts et de Francis Deng et Edward Luck, entre autres. Les résultats ont été convaincants. Des expériences de prévention se déroulaient sur le terrain ; certaines avaient même réussi à empêcher la commission d'atrocités. Les participants ont déclaré qu'il est nécessaire de développer un récit des succès de la prévention, que le dialogue et la coopération entre les gouvernements, les experts et la société civile étaient essentiels pour obtenir des résultats tangibles. Les participants ont souligné que ces efforts doivent devenir permanents. Les résultats des trois autres forums suivants, en Tanzanie, en Suisse et au Cambodge, ont été similaires : de l'avis des participants, il est urgent que tous les acteurs de la prévention coopèrent, au-delà des affiliations idéologiques ou programmatiques. En outre, la création de plusieurs réseaux parallèles, chacun ayant son propre axe thématique, a été un exemple concret de la façon dont le travail « en silos » est certainement une pratique contre-productive.

Inspirés par ces observations, impressionnés par l'appropriation et le désir de faire avancer des stratégies de prévention concrètes sur le terrain, et avec la complicité de l'ambassadrice Liberata Mulamula et du gouvernement tanzanien, nous avons invité certains des principaux dirigeants des coalitions pour la responsabilité de protéger et la prévention du génocide à une retraite à Arusha en 2013. La question centrale à aborder était simple : la prévention des atrocités est urgente, que pouvons-nous faire ensemble pour faire de la prévention une réalité sur le terrain, pour surmonter nos divisions et pratiques de « silos » ? Pour aller au-delà des simples intentions et des résolutions au niveau multilatéral ? Pour aboutir à un effort de coopération où la diversité de nos cultures, de nos histoires est un atout précieux pour la mise en œuvre de multiples stratégies nationales, où les acteurs nationaux sont impliqués de manière centrale, et leurs résultats sur le terrain tangibles, et, à leur tour, utiles aux niveaux multilatéral et régional ?

Au cours de cette retraite, les participants ont décidé de lancer l'Action globale contre les atrocités de masse (GAAMAC), une plateforme commune où la société civile et les gouvernements coopèrent pour renforcer la capacité de chaque société à développer ses propres stratégies et architectures nationales pour la prévention des atrocités. Le choix du terme général "atrocités", a permis d'unir les efforts de tous ceux qui travaillent sur la prévention mais sous des étiquettes différentes. Peu à peu, cet espace de dialogue horizontal est apparu comme un espace de réflexion, d'apprentissage et d'action communs, nécessaire, horizontal, inclusif et coopératif, complémentaire aux réseaux existants.

Notre document fondateur insiste sur le fait qu'aucune société n'est à l'abri des atrocités et que la prévention commence chez soi. L'acte de commettre des atrocités de masse s'inscrit dans un processus à long terme et nécessite une préparation et une préméditation. Les appels à la haine, la discrimination, l'incitation à la violence, la non-reconnaissance des résultats des élections, par exemple, sont quelques-

uns des signaux à prendre très au sérieux qui peuvent conduire à la commission d'atrocités. En prenant ces premiers indicateurs au sérieux et en agissant en amont, nous savons qu'il est possible d'éviter qu'un contexte ne devienne propice à la commission d'atrocités. Les États ont une responsabilité centrale à cet égard et peuvent compter sur la coopération de nombreux acteurs de la société civile pour les aider dans cette entreprise. Le renforcement des institutions promouvant le respect des droits de l'homme et l'État de droit en sont d'ailleurs des piliers essentiels et fondamentaux.

Mais force est de constater que nous sommes loin d'avoir réussi. Ici en Europe, par exemple, nous entendons des appels à la haine et sommes aussi témoins de violences contre des communautés particulières en raison de leur appartenance ethnique, spirituelle ou même politique ; parfois même avec le soutien des plus hauts dirigeants politiques. La résurgence de mouvements se réclamant du nazisme, par exemple, la commission de crimes commis sous le prétexte d'un caractère à monopole exclusif et/ou fondamentaliste, la récurrence des justifications de "guerre juste", tous ces éléments, entre autres, nous montrent combien de travail il nous reste à faire ici et maintenant. Ajoutons à cela la paralysie du Conseil de sécurité es face à des situations extrêmes telles que la Syrie, le Yémen, le Myanmar, sans parler des récentes tragédies de Srebrenica, du Rwanda, de la situation des Yazidis, et de tant de minorités dans différents pays. Je vous pose la question ; Est-ce que nous, la communauté internationale, comprenons vraiment ce qu'est la prévention ? Lorsque la maison brûle, comprenons-nous qu'il est tout simplement trop tard ? Pourquoi est-ce si difficile de comprendre qu'il est beaucoup plus facile et moins coûteux d'agir bien avant ? Il y a beaucoup de travail à faire pour développer une pédagogie de la prévention, pour encourager la prévention, pour faire de la prévention une réalité sur le terrain et pour montrer les résultats concrets de la prévention. Ceci est la raison d'être de GAAMAC et cet effort est urgent.

Outre sa fonction de plate-forme, GAAMAC produit des résultats tangibles sur le terrain. Trois groupes régionaux GAAMAC travaillent d'arrache-pied ; le groupe de travail africain a déjà produit un manuel pour la création de mécanismes nationaux de prévention des atrocités et élabore actuellement un prototype de cours sur ce sujet. Le groupe asiatique travaille sur un rapport qui examine les bonnes pratiques et les enseignements tirés dans le domaine des discours de haine, de la discrimination et de l'incitation à la violence dans leur contexte ; il contiendra des recommandations de politique publique et le groupe Amériques travaille sur l'importance des stratégies de prévention fondées sur le genre ; ce rapport contiendra aussi des recommandations de politique publique.

Alors que notre quatrième réunion mondiale a été reportée à novembre 2021 en raison de COVID-19, au cours de l'année 2020, un grand nombre de webinaires ont rassemblé différents réseaux et acteurs de la prévention pour parler du rôle des médias sociaux dans la préparation des conditions propices aux atrocités, notamment par la propagation de messages de haine. Toutes ces réunions fourniront des recommandations concrètes pour la réunion mondiale de novembre 2021. D'importantes organisations régionales et multilatérales, des gouvernements et des acteurs clés contactent le GAAMAC pour échanger, apprendre et faire partie de cette Communauté d'engagement. Par ailleurs, il reste encore beaucoup d'efforts à faire pour encourager les acteurs à investir sérieusement dans la prévention.

Mesdames et Messieurs, le GAAMAC s'appuie sur les efforts de nombreux précurseurs qui ont commencé le travail bien avant nous. Je voudrais saluer ici un grand jeune homme né en 1926 qui a fait et continue de faire un travail de pionnier dans la prévention des génocides. Un homme qui m'honore de son amitié

et de sa confiance Yehuda Bauer. Yehuda, tu nous inspires à poursuivre ce travail de prévention de tous les génocides, de toutes les atrocités ; nous te remercions de ton exemple.

Un mot de gratitude aussi pour un grand ami, un frère, Adama Dieng, l'ancien conseiller spécial du Secrétaire général des Nations unies pour la prévention des génocides, et Mme Karen Smith, la conseillère spéciale pour la responsabilité de protéger et son équipe avec laquelle nous avons si merveilleusement travaillé et continuerons à travailler. Et un mot de bienvenue très chaleureux à Alice Wairimu Nderitu, la nouvelle conseillère spéciale du secrétaire général des Nations unies pour la prévention du génocide, une femme aux qualités exceptionnelles avec laquelle nous nous réjouissons de travailler. Merci aussi au Département des Affaires Etrangères, à mes collègues, à mon gouvernement : vous m'avez fait confiance, vous m'avez encouragé à aller de l'avant et à faire tout ce qui est possible pour contribuer à la prévention, merci !

Je tiens aussi à remercier l'incroyable équipe de jeunes femmes brillantes du Secrétariat de GAAMAC, Jelena, Sabrina, Elena et Anne Laure, ainsi que la contribution de chaque membre du Groupe de pilotage.

Ensemble, nous avons beaucoup investi dans la méthodologie et la facilitation, c'est-à-dire dans la création de moyens pour améliorer la qualité de nos dialogues, l'écoute, la coopération et l'échange réels. Pendant les assemblées de GAAMAC, chacun, d'où qu'il/elle vienne, est un partenaire égal, les divergences d'opinion et les changements d'opinion au cours de l'échange sont aussi les bienvenus, les consensus se construisent et les résultats appartiennent à tous. A GAAMAC, nous nommons les problèmes par leur nom, nous les reconnaissons et nous prenons la responsabilité de transformer ces problèmes en opportunités, en solutions. Nous ne pointons pas du doigt, nous encourageons chacun d'entre nous à faire mieux. Nous parlons de questions vraiment difficiles dans une atmosphère de confiance, nous acceptons même d'être en désaccord, mais surtout nous acceptons de poursuivre le dialogue. Cette « culture GAAMAC » est essentielle, pour traduire les nombreux mots et déclarations sur la prévention en programmes d'action et en résultats tangibles sur le terrain.

La violence, Mesdames et Messieurs, la haine, la discrimination, la construction d'un autre « ennemi » sonnent le glas de la démocratie, de la confiance des citoyens, sonne en fait le glas de la civilisation. Le résultat de ces dynamiques, où les intérêts privés l'emportent sur le bien commun, où le mal est banalisé et où la capacité de destruction prend le dessus, est que nous sommes tous déshumanisés ; sans présent et sans lendemain. Face à cela, nous ne pouvons pas rester des observateurs, des spectateurs : nous devons prendre nos responsabilités.

La pratique de la prévention ajoute de la qualité à nos démocraties. Pratiquer la prévention, c'est donner une chance à ce que nous pourrions appeler la civilisation humaine, c'est aussi contribuer à un avenir digne et juste pour chacun. Enfin, la prévention est la façon dont nous pouvons remplir notre devoir de citoyens du monde et notre responsabilité en tant que gouvernements. En bref, c'est la façon dont nous pouvons simplement « être humain ».

Comme cadeau de départ, j'ai maintenant l'immense plaisir de vous offrir, chère Silvia, ainsi qu'à la communauté GAAMAC, le dernier numéro de *Politorbis*. Cette revue politique du Département fédéral

des affaires étrangères a réuni plusieurs dizaines de remarquables auteurs de tous les continents et de toutes les disciplines, qui partagent des réflexions approfondies sur les défis actuels de la prévention des atrocités, ainsi que leurs recommandations.

Merci, Silvia. Merci à chacun des membres du comité de Pilotage, à vous tous ici présents avec nous virtuellement depuis de nombreux endroits dans le monde et enfin merci à chacun d'entre vous pour la confiance que vous m'avez accordée au fil des ans et pour tout le travail accompli ensemble.